

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
et
Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU
=

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Tome XXVI - N° 3

BULLETIN MENSUEL
37° Année

Mars 1950

EXCURSIONS

DIMANCHE 26 MARS? le Rocher Cassepot et le Rocher Saint Germain, sous la conduite de M. l'Inspecteur Cl. JACQUIOT. Botanique, entomologie, histoire naturelle générale. Rendez-vous devant le Laboratoire de Biologie végétale, près de la gare, à 9 h.30 (De Paris, départ gare de Lyon 7 h.45; de Nemours, départ 8 h.23; de Moret, 8 h.51). Itinéraire: Route Bezout, Route du Rocher Cassepot, le Rocher Cassepot, Cabaret Masson, Rocher St Germain, Vallée de la Solle, Mont Chauvet, Mont Ussy. Déjeuner vivres tirés des sacs. Retour gare de Fontainebleau vers 18 heures.

L'EXCURSION BRYOLOGIQUE DU 12 FEVRIER 1950 AU CASSEPOT-BOIS DE LA MADELEINE. - Faisant suite, en quelque sorte, à une précédente sortie où nous avons étudié les vieilles écorces (Futaies du Gros-Fouteau-Nid de l'Aigle) et les chaos rocheux frais sur face nord des Réserves biologiques (Mont Chauvet), cette excursion en fut le complément. Nous avons choisi un itinéraire permettant de visiter d'autres biotopes: les grès subsuintants à Hépatiques (Fort des Moulins), les mares de platière (Mares Froideau), les Pinèdes siliceuses (Cassepot) et les roches calcaires du travertin de Champigny avec marnes (Bois de la Madeleine). La présence de notre collègue le savant bryologue Raymond GAUME, attaché au Muséum, décupla l'intérêt de cette sortie et permit de nombreuses observations attachantes, à défaut de récoltes rares devenues de moins en moins escomptables par suite des prospections méthodiques et minutieuses dont le Massif de Fontainebleau fut et est encore le cadre.

Immédiatement à la sortie de la gare où nos collègues de Paris furent accueillis par notre vice-président André LEFEBVRE, en montant la route de la Reine Amélie, notre groupe explore les talus et roches à *Campyllum chryso-phyllum*, *Entodon orthocarpus*, *Thuidium Philiberti*, *Pleurochaete squarrose* et *Grimmia pulvinata*. Sur la face nord de la Petite Kabylie, nous prenons le sentier Colinet qui serpente entre les blocs siliceux du banc de grès démantelé (*Lepidozia reptans*, brins de *Bazzania trilobata*, *Lophocolea* sp.) pour arriver à la Roche Eponge, bloc silicocalcaire à bryovégétation complexe, et à la Fontaine Désirée, aux grès encaissés à flore mésophile (*Plagiothecium silvaticum*, *Fissidens* sp.). Par le pittoresque sentier des Quatre Fontaines, nous gagnons le Rocher Camus, coupe d'ancienne carrière dont les grès subsuintants sont recouverts de *Diplophyllum albicans*, *Scapania nemorosa*, *Pellia epiphylla* et *Calypogeia Trichomanis*; nous y avons acclimaté depuis avril 1946 une touffe d'*Hymenophyllum Tumbridgense*, Fougère euatlantique qui subsiste, mais en état végétatif assez précaire.

De vieux Hêtres abattus font la joie des Mycologues et même des Conchyliologues! Puis, nous traversons une zone où affleure du Calcaire de Beauce avec *Ctenidium molluscum*, *Camptothecium lutescens*, *Weisia viridula*, *Ditrichum flexicaule*, et nous descendons le joli vallon de la Butte à Guay peuplé de beaux Hêtres (*Isoetium viviparum*, *Loeskeogryum brevirostre*, *Ulota*, *Orthotrichum Lyellii*, *Zygodon viridissimus*, *Metzgeria furcata*, *Frullania* et *Plagiochila asplenioides* sur les talus.

Quelques éclaircies à travers les nuées permettent une luminosité suffisante sous la futaie. On monte à la Tour Denecourt d'où le vent, purifiant l'atmosphère et éclaircissant les lointains, assure la visibilité d'un panorama étendu. On dépose les sacs et c'est le déjeuner. Le réchaud de Rappilly, attisé par le vent, transforme pour une heure la Tour Denecourt en fournaise; la jumelle brevetée de Métron se métamorphose en loupe-à-grossissement-variable au doux amusement des excursionnistes; Gillet inspecte tous les rochers où il pense trouver une "boîte aux lettres" à utiliser; un peu plus bas, douillettement abrité, Lefebvre, la dent à son épicerie ambulante, écoute la brise qui lui apporte sans doute l'écho lointain d'un cor de chasse tandis que notre secrétaire général extrait à poignées de son sac des flots de Mousses d'où émerge enfin un minuscule petit pain. Il ne manque que la cave à liqueurs portative et vélocypédique de Hugot et l'irrecensable panoplie entomologico-climatologique de Iablokoff pour compléter le tableau d'une halte naturaliste à Fontainebleau, digne des objectifs de nos amis Chamblain et Esparcieux.

L'appétit satisfait, place à l'étude. Les Pinèdes du Cassepot (*Pleurozium Schreberi*, *Pseudoscleropodium purum*) nous mènent aux Mares Froideau (*Sphagnum cuspidatum*, *Campilopus polytrichoides*) où R. Gaume opère quelques ponctions planctoniques à l'intension de notre collègue algologue P. Bourrelly, du Muséum; puis à une ancienne carrière face Nord à *Blechnum spicant*, *alicularia geoscypha*, *Sphagnum subsecundum*, *S. compactum*, *Rhacomitrium lanuginosum fertile*. M. Gaume récolte le rare *Sphenolobus minutus*, Hépatique montagnarde, dans une station où il a trouvé il y a une quinzaine d'années l'*Orthodontium Gaumei*, Bryale nouvelle pour la Science qu'Allorge et Thériot lui ont dédié.

Et nous gagnons le Pont de Bourgogne par la Route du Cassepot pour descendre sur les argiles plastiques des bords de Seine à Valvins (*Cirriophyllum piliferum*, *Thamnum alopecurum*, *Rhynchostegiella algeriana*, *Fissidens taxifolius*, *Anomodon viticulosus*; les rochers calcaires donnent *Rhynchostegium murale*, *fissidens minutulus*, *eucladium verticillatum*.

Les sacs, poches et musottes bourrés d'échantillons, nos collègues, remontent sur le plateau du Bois de la Madeleine pour rejoindre la gare par la Route Gaston Bonnier qui longe le Laboratoire de Biologie végétale.

Pierre D.

CONFÉRENCES

DIMANCHE 5 MARS, pour l'Assemblée générale de nos amis les Naturalistes parisiens, une conférence sera faite par M. Paul OSTOYA sur "Les précurseurs du Transformisme", à 15 h. à l'Institut agronomique, 16 rue Claude Bernard, Paris, 5° (Métro Censier-Daubenton).

VENDREDI 17 MARS, à 20 h.30, à l'amphithéâtre d'Entomologie du Muséum, 45 bis rue de Buffon à Paris 5°, notre collègue Paul JOVET, Assistant au Muséum, parlera de "La Botanique du Valois" (Phytosociologie et Phytogéographie) Cette conférence sera illustrée de projections lumineuses.

Nous rappelons que chaque mercredi, à la Radio (Chaîne nationale), notre éminent collègue M. le Pr. Roger HEIM, Membre de l'Institut, poursuit vers 8 h.50, au cours de l'Heure de la culture française, ses causeries sur la Protection de la Nature.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Guy MORVAN, Pavillon Agronomique de la Cité univ. 9, boulev. Jourdan, Paris, 14^e; Phytopathologie. Présenté par H. Gillet.

Yves SINOIR, Assistant au F.C.B., 1 rue Ledru-Rollin, Malakoff, Seine; Botanique. Présenté par R. Gaume.

Mme Lucien BISSON, 1, rue Léon Daunay, Nemours; Ornithologie. Présentée par J. Lasnier.

MEMBRES DONATEURS.- Nos collègues C. Dupuis, Abbé A. Nouel, R. Coffinet, se sont fait inscrire comme membres donateurs pour 1950 (Cotisation de 400 Fr.)

DONS POUR LES PUBLICATIONS.- Nos collègues Paul Jovet, D. Rapilly, J. Métron, R. Coffinet, Abbé A. Nouel ont remis à notre trésorier une somme de 200 Fr. pour participation aux frais de publications.

UNION DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES.- La nouvelle Union des Sociétés de Sciences naturelles vient de faire paraître son premier bulletin trimestriel qui contient 32 pages de travaux concernant l'Aisne, les Charentes et la Seine-et-Oise. C'est notre correspondante la Société des Sc. nat. de S. & O; qui a pris l'initiative de cette publication à laquelle nous souhaitons la bienvenue. Notre Secrétaire général a expliqué lors de nos Assemblées générales de 1949 et 1950 les raisons pour lesquelles notre Association n'a pas adhéré à ce mouvement lors de sa fondation.

AU MUSEUM.- Par arrêté en date du 25 janvier 1950, notre savant collègue Eugène SEGUY, assistant près la chaire d'Entomologie du Muséum, est nommé sous directeur du Laboratoire en remplacement de notre collègue Lucien CHOPARD, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

DEDICACE.- B. Condé vient de décrire (Bull. du Muséum, 1949, p. 570) sous le nom de *Flusiocampa Drescoi* nov. sp. un Campodeidae cavernicole nouveau dédié à notre collègue Edouard Dresco qui l'a trouvé dans une grotte de Hte Garonne.

AU PÉROU.- Sous la direction de notre collègue le Dr Johan VELLARD, directeur du Muséum de Lima (Pérou) un Centre français d'Etudes Andines a été fondé à Lima pour grouper les hommes de science français et péruviens étudiant les Andes (Géographie, Biologie, Anthropologie).

SOCIÉTÉ D'ÉCHANGES DE MUSCINÉES.- Notre collègue Paul CUYNET, animateur de la Société d'Échanges de Muscinées, a collecté et distribué courant janvier 1950 372 échantillons à chacun des adhérents, dont 38 provenant des Alpes, 29 du Centre, 27 des Pyrénées, 24 de la Région parisienne, etc. Lui-même a fourni 19 exsiccata et nos collègues Bimont 4, Doignon 38, Abbé Guillaumot 15, Jelenc 14, Loredde 7. 12 espèces provenant du Massif de Fontainebleau ont été distribuées dans ce contingent qui comprend une cinquantaine de Muscinées rares ou très rares pour la flore française, avec communications inédites.

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Valentine ALLORGE, Quelques observations sur *Alophozia azorica*; Revue Bryologique et Lichénologique, 1949, p. 172.

Raymond BENOIST, Contribution à la connaissance de la flore de la Guyane française; Graminées; Bull. Muséum, 1949, p. 593.

Pierre BOURRELLY, *Euglena oxyuris* et formes affines; Bull. Muséum, p. 612.

Pierre DOIGNON, La régénération naturelle du peuplement muscinal dans les parcelles incendiées du Massif de Fontainebleau; Rev. bryolog., 1949, p. 160.

Raymond GAUME, Considérations générales sur la flore bryologique de la Bretagne d'après les documents du Dr. F. Camus; Rev. bryolog., 1949, p. 115.

Clément JACQUIOT, La protection des bois en grumes sur le parterre des coupes et sur chantier; Rev. intern. du Bois, 1949, n° 149, p. 195.

Robert VIROT, Un *Carex* intéressant aux env. de Paris; Feuille des Nat. p. 92.

PEDOLOGIE - BIOGEOGRAPHIE

STRUCTURE PEDOLOGIQUE DES TERPAINS DES PRINCIPAUX FACIES DES RESERVES BIOLOGIQUES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Suite des pages 19-21.- Gorge aux Merisiers: Le pré-bois de Chêne pubescent de la Gorge aux Merisiers est presque pur dans la partie Est du plateau, avec pelouses de *Brachipodium pinnatum* P.Beauv. Dans la partie Ouest du plateau, aux abords de la Route Ronde, apparaissent le Chêne sessile, le Hêtre et le Charme? La strate herbacée, étant donné l'aspect de clairière qu'offre cette très légère forêt, et la forte insolation, appartient entièrement à l'association du Chêne pubescent.

Le sol est constitué par la Meulière de Beauce qui arrive presque partout à fleur de terre, sauf dans quelques régions où l'on trouve du sable siliceux et des plaques de grès (sondage n°2) et cela à un niveau supérieur à celui du calcaire, fait qui doit retenir notre attention puisqu'il vient en confirmation de la théorie de Mlle H. ALIMEN qui attribue au Massif de Fontainebleau une origine dunaire (Stampien) avec formation des dépôts calcaires du lac de Beauce (Aquitaniens inférieurs) dans les creux des anciennes dunes. Ces secteurs, où le calcaire n'existe pas, sont caractérisés par un sol lessivé se rattachant aux terrains podzoliques, couvert par une lande à bruyères, comprenant des taches dénudées à sable non fixé, assez mobile, et qui hébergent des éléments de l'association du *Corynephorus canescens* P.B. La lande, pour sa part, est formée par *Calluna vulgaris* Salisb. et *Erica cinerea* L.

Les terrains sur Meulière de Beauce, substratum du pré-bois de Chêne pubescent, sont du type des sols humifères carbonatés (Rendzines). La pelouse dense de *Brachipodium* qu'on supporte ce terrain permet de distinguer de loin la présence du Calcaire par le contraste que ce faciès présente avec les associations botaniques des sables siliceux de la partie N-E du plateau.

Gorges de Franchard: Le dernier type de biotope que nous examinerons ici sera celui du début des Gorges de Franchard, non loin de la Route Ronde, région où commence à se creuser les gorges. Le plateau compris entre le carrefour de Franchard et les ruines de l'ancien ermitage se trouve de niveau avec la route. Il est établi sur un substratum de Calcaire de Beauce apparaissant à un niveau de -0,89 m., sous forme de meulières et devenant un banc plus compact à une profondeur de -1,11 m. Le sol de ce plateau est brun et nettement évolué par suite de la disparition de la couverture végétale lors de l'incendie de 1863. Une nouvelle futaie assez jeune et très claire s'y est installée depuis. Elle est composée de Chênes et de Hêtres, mais le sol est encore largement recouvert de Bruyères qui s'enracinent dans les horizons supérieurs décalcifiés. Dans ce secteur nous ne rencontrons qu'un seul horizon A_1 , pas d'horizon A_0 à proprement parler. Cet horizon A_1 est fortement lessivé, et ce n'est qu'à l'horizon B_3 que nous constatons une accumulation appréciable d'argile; ce qui permet un arrêt du lessivage et une accumulation de Fe qui émigre de A_1 à B_1 vers ce plateau de stabilisation. Quant aux matières organiques et à l'humus, c'est surtout vers l'horizon B_3 qu'ils s'accumulent. La présence des traces de calcaire dans l'horizon A_1 peut s'expliquer soit par un apport dû au vent qui entraîne des particules des sables calcaires des pontes des gorges vers le plateau (les vents de S-W, qui sont dominants, balayant de façon constante ces pentes), soit par la migration du calcaire en provenance des couches inférieures vers la surface par suite de la forte évaporation de l'eau de la nappe phréatique de l'horizon B_3 pendant la période chaude de l'année.

Nous constatons que ce sondage nous donne un spectre qui se rapproche assez bien de celui du sondage n°3 de la Butte aux Aires, mais que la disparition à la fin du siècle dernier de la futaie par suite de l'incendie a permis le lessivage et par conséquent la dégradation de ce terrain.

En descendant vers le fond des gorges, sur les pentes aux adréts, le sondage n°2 nous donne un terrain podzolique caractéristique de la lande à bruyères avec horizons B au nombre de 3. C'est un terrain pauvre, convenant parfaitement à la Callunaie et son satellite habituel des terrains siliceux meubles, le Corynophoretum. Le Pin sylvestre réussit bien dans une telle région, mais non seulement il dessèche davantage le terrain déjà sec, mais il introduit encore une cause supplémentaire d'incendie par sa combustibilité. Le Bouleau, par contre, stabilise le terrain sans l'acidifier et provoque l'évolution du sol, et le biotope se reconstitue par un retour à la chênaie sessile qui est le véritable climax de ces types de régions. Cette chênaie se présente sous la forme de chênes isolés et de bouquets de gros chênes parsemant une lande à bruyères tachetée de Bouleaux.

Enfin, le 3° sondage a été effectué dans le fond même des gorges. Nous y trouvons un sol franchement lessivé, très acide, avec quelques traces de CaCO₃ à -0,53 m., ce qui permet de penser que le sable des couches supérieures a été accumulé par le vent et le ruissellement et pollué par des traces de calcaire en provenance des pentes. D'ailleurs, de nombreux ensablements ont été constatés dans les gorges à la suite des averses et ils atteignent facilement de 0,50 à 1 m. d'épaisseur par an.

Tels sont les spectres pédologiques des principaux biotopes écologiques du Massif de Fontainebleau. Il va de soi qu'il n'est pas possible d'examiner dans une note aussi courte tous les facteurs si caractéristiques d'une région aussi importante du point de vue biogéographique: géologie, climat, associations botaniques et entomologiques, etc. Mais ces quelques renseignements permettent de bien situer les divers types de sols et leurs répercussions sur la phytosociologie.

Nota: Dans cette étude, nous avons considéré comme matières organiques le poids donné par la perte au feu de l'échantillon examiné, c'est-à-dire que nous intégrons sous le nom de matières organiques aussi bien les parties végétales ou animales brutes et non transformées que celles ayant subi le cycle évolutif normal de tout composé organique.

A. Kh. IABLOKOFF.

ORNITHOLOGIE

CAPTURE D'UN GRÈBE HUPPE FEMELLE (COLYMBUS CRISTATUS) AUX ENVIRONS D'EPISY(S. & M.).- Le dimanche 22 janvier 1950, M. Marcel Collumeau, habitant Ecuellles(S. & M.) a tué sur le Loing un Grèbe huppé femelle. Cette capture est rare dans notre région. Je mentionnais en 1925, dans mon Catalogue des Oiseaux de la Vallée du Loing, à propos de celui-ci: "Périodique rare". Je ne possédais alors que deux spécimens tués sur le Loing il y a une cinquantaine d'années.

On le rencontre sur nos étangs (Etang de Moret), sur de grands réservoirs comme ceux du Bourdon, en Sologne et dans nos estuaires. Remarquons, en passant, que les Palmipèdes rares ou même accidentels ont une prédilection pour terminer leur existence entre Moret, Moncourt et Episy.

Le comte de Sinéty considérait le Grèbe huppé, il y a un siècle, comme assez fréquent à ses deux passages d'octobre et mars-avril; mais il en est de ce Palmipède comme de beaucoup d'autres, hélas! qui se raréfient de plus en plus.

En plumage de noces, le mâle possède deux touffes en forme de corne, sur la tête, et au cou une collerette de plumes rousses et noires du plus heureux effet. En conservant la classification Degland et Gerbe, ce Grèbe fait partie du 6° ordre, 4° division: Palmipèdes brachyptères, famille des Podicipidés. Les doigts sont lobés. La famille comprend cinq genres: Grèbe huppé (de passage régulier en France, périodique rare dans la Vallée du Loing), le Grèbe jougris (rare), le Grèbe oreillard (de passage dans le nord de la France), le Grè-

be à cou noir (rare dans le nord de la France) et le Grèbe castagneux, ou plongeon (commun partout). Tous ces Grèbes ont les pattes soudées à l'arrière du squalotte et peuvent de ce fait plonger très rapidement. Les pêcheurs et chasseurs de la région le connaissent bien ce petit plongeon qui n'est pas farouche et reparait à la surface souvent près de leur bouchon; mais au moindre geste il plonge et disparaît. On le rencontre sur le canal du Loing comme sur le Loing surtout entre novembre et février.

Il est très intéressant d'observer ces évolutions en eau claire peu profonde, ce que j'ai pu faire sur un spécimen vivant que m'a apporté P. Doignon, notre secrétaire général le 5 octobre 1949. J'avais installé l'oiseau dans un vivier d'où il s'est envolé au bout de quelques jours. En hiver, les Grèbes huppés sont très abondants dans l'estuaire de la Seine; leur chasse est des plus amusante. Bien entendu, on ne les tue pas au vol, qui est lent, acte stupide et facile; il faut tuer le Grèbe huppé au moment où il apparaît et émerge, avec du plomb n°7. On chasse en bateau à moteur, par forte mer, et on réalise de faibles moyennes. Nous en avons tué également avec deux carabines Winchester 5,25 en croisant les feux; mais un cou de Grèbe est bien petit entre 50 et 80 m.

Le Grèbe huppé est ichtyophage et sa chair est immangeable. J'ai trouvé en dépouillant le sujet d'Episy une Porche intacte dans son gésier; elle mesurait 13,5 cm. et pesait 40 grammes; il y avait également des herbes aquatiques et des plumes de Grèbe, que l'on trouve généralement, mais j'ignore l'usage qu'en fait l'oiseau.

Ce Grèbe habite l'Europe moyenne et le Sud de L'Asie; il émigre jusque dans l'Inde et au Japon, en Afrique, en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Jean LASNIER.

ENTOMOLOGIE

SUR LA PRESENCE DE "NOMIUS PYGMAEUS" EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Lorsque le 16 juin 1946 je dirigeai une excursion du Muséum et que mes collègues et moi trouvâmes *Nomius pygmaeus* Dej., je fis un compte rendu de cette sortie dans "L'Entomologiste" (II, 1946, n°6, p.231). L'abondance anormale de ces insectes pouvant laisser supposer qu'ils se retrouveraient automatiquement dans les mêmes endroits. D'ailleurs, cette même année, le *Nomius* fut capturé pendant presque tout l'été, toujours en compagnie des *Bothriopterus angustatus* Duft. et des *Agonum quadripunctatum* Dej., carabiques hôtes habituels des bois brûlés. Il est d'ailleurs curieux de constater que l'*Agonum quadripunctatum* a une aire de dispersion très voisine du *Nomius*; il est répandu dans toute l'Europe, la Sibérie, l'Amérique du Nord, le Canada, l'Alaska.

De fait, l'année 1947 fut encore assez bonne puisqu'au cours d'un camping en compagnie de mes amis Simon, Muriaux et Grisvard nous revîmes les *Nomius* encore en place aux mêmes endroits, quoique moins abondants. Pendant cette excursion un certain soir où l'atmosphère était orageuse, j'en pris un exemplaire au vol vers 20 h. solaires près de la maison forestière du Grand-Veneur. Cette région, d'ailleurs, sentait littéralement le *Nomius* qui devait pulluler à cet endroit; elle est assez éloignée du lieu où il avait été récolté en nombre - autour des rochers du Long-Boyou - et n'a pas souffert de l'incendie puisque tout le secteur environnant la Croix du Grand Veneur est peuplé de la belle futaie du Gros Fouteau et de la Tillaie. Il est donc probable que notre espèce était largement répandue dans la forêt à ce moment là; j'ajoute qu'en dehors du Long-Boyou, M. Cabidoche, J. Poirot et moi nous la retrouvâmes à l'extrémité sud du champ de manoeuvres, toujours dans les lieux incendiés.

En 1946, au mois de juillet, je m'efforçai de trouver la larve; je ne réussis pas. C'est A. Iablokoff qui eut la chance d'en récolter deux exemplaires. Je dois dire que ces recherches étaient assez difficiles du fait qu'aucun de nous ne la connaissait; nous récoltions donc des larves un peu au ha-

sur dans la partie incendiée. Cette larve a été décrite par le Fr. R. Jeannel (Fev. fr. d'Entom. XV, 1948, fasc. 2).

Le 27 juin 1948, je conduisais encore une excursion en forêt de Fontainebleau; il s'agissait de montrer et d'étudier la faune un peu particulière du Champ de manœuvres. En effet, ses grandes étendues sablonneuses et aussi sa flore variée permettent d'y observer et d'y récolter de nombreuses espèces de coléoptères de diverses familles: En Carabiques, *Zabrus curtus*, *Harpalus rufus*, *H. autumnalis*, *H. melancholicus*, *Carterus fulvipes*, *Amara fulva*, *Ditomis clypeatus*, *Masoreus Weterhali*, etc.; en Buprestides, *Agrilus cinctus*, *Anthaxia funerula*, sur les *Sarothamnus*, et *Agrilus hyperici* sur les *Hypericum*; en Chrysomélides, *Chrysochus pretiosus*, et bien d'autres espèces. Les Hémiptères, Hyménoptères et Lépidoptères y sont aussi bien représentés. Suivant la saison et les modifications du sol, la flore y est plus ou moins luxuriante et, comme on le sait, les plantes déficientes sont presque toujours parasitées par les insectes.

Au cours de la journée, comme nous étions à proximité du Long-Boyaux, je voulais me rendre compte si le *Nomius* était toujours en place. A vrai dire, je savais que mon ami Villiers avait exploré quelques jours auparavant l'extrémité Ouest du Long-Boyaux et qu'il l'avait cherché en vain. Je dus, ainsi que mes collègues, me rendre à l'évidence: il n'y avait pas de *Nomius* au Long-Boyaux. D'ailleurs, il n'y avait pratiquement pas de vie dans les mêmes endroits où, les années précédentes, nous trouvions une faune abondante de Staphylinides, Cléricides, Cérambycides, Buprestides, etc. Je dois ajouter, et je crois le fait intéressant, que la région était complètement modifiée au point de vue végétation. Tous les Pins brûlés-ou presque tous- avaient été enlevés; il restait bien quelques chablis de ci de là, envahis par des colonies de fourmis, mais comparé à l'énorme quantité de bois en grumes, en stères et en branches des années précédentes cela devenait inexistant.

Entre les énormes blocs de grès amoncelés poussaient des rejets de Bouleaux, des grosses touffes d'*Epilobium spicatum* en pleine floraison et surtout une quantité énorme de *Senecio viscosus*. Ces plantes, déterminées par mes collègues Benoist et Léandri, sont classiques des régions incendiées de Fontainebleau, m'a fait remarquer M. Benoist. On aurait pu penser, avec les pluies abondantes et récentes que le sol était très humide; chose curieuse, la terre était sèche et poudreuse, le pied des touffes de plantes avait un peu d'humidité mais ne contenait pratiquement pas de Coléoptères Carabiques, seuls; Lacroux et Roudier récoltèrent deux exemplaires de *Masoreus Weterhali* salubicole classique de Fontainebleau.

Que conclure? Le *Nomius* n'était-il pas éclos? Je ne le pense pas étant donné cette date avancée par comparaison avec les captures de 1946 et 1947, mais ce n'est peut-être pas une raison. Peut-on envisager que le biotope "Pins brûlés" absent contenant maints parasites de tous ordres, de larves, etc. a fait disparaître le *Nomius* par absence de nourriture? Autre hypothèse encore: Le *Nomius* est peut-être migrateur, mais comment expliquer la capture des larves l'année précédente, larves qui, normalement, continuent leur cycle de métamorphoses facilitent ainsi la capture des adultes à leur sortie ou en loge nymphale. D'autre part, il est possible également que l'espèce soit parasitée et de ce fait détruite au moins pour une large part.

En 1946, j'avais cru le *Nomius* importé dans les matériaux de provenance américaine puisque dans la région du Champ de tir un fort contingent de soldats y avait séjourné; je ne le pense plus cependant car le *Nomius* est en place depuis fort longtemps dans la forêt (L. Bedel, Faune des Coléopt., 1881, p. 154). A ce propos il est utile de rappeler que A. Semenov-Tian-Shanski a signalé l'insecte capturé par M. Arnoldi dans le district du Talysh (côte SW de la Mer Caspienne) dans la zone forestière des Monts Talysh vers 1.100 m. Semenov écrit: "Les petits Coléoptères volaient très bas au coucher du soleil, dans les clairières et exhalaient quand on les prenait, une odeur répugnan-

te qui rappelait de loin l'odeur qu'exhalent les *Chrysopa* (Neuroptères). On les capturait facilement et M. Arnoldi en a rapporté 3 spécimens.

La localité où il a rencontré à deux reprises le *Nomius pygmaeus* était assez maltraitée par les troupeaux mais, tout près de là, des forêts d'*Acer* insigne et de *Quercus castaneifolia* étaient encore intactes. Ce biotope est bien différent des pinèdes incendiées de la Forêt de Fontainebleau.

Un peu plus loin, Semenov écrit: "Il est évident que le *Nomius pygmaeus* n'a pu être aucunement introduit ou importé en Hyrcanie puisque ce petit Carabique ne peut être nullement considéré comme synanthrope, étant excèsivement rare partout où il existe. Le genre *Nomius* Lap. n'étant pas représenté dans la faune de l'Asie orientale (Chine), Mandchourie, Corée, province de l'Amur, Ussuri (Japon), comme aussi dans l'Himalaya, il est à supposer que le *Nomius pygmaeus* est un des plus évidents témoins de l'époque où l'Europe occidentale était encore liée directement à l'Amérique du Nord. Cette liaison existait encore au Pliocène, ce qui explique l'identité complète des *Nomius* d'Amérique et d'Europe".

Il semble donc que l'hypothèse de l'importation soit à rejeter et que le problème reste entier; dans l'avenir, nous reverrons peut-être des "années à *Nomius*" ce qui nous permettra peut-être d'éclaircir la biologie de ce petit insecte qui a déjà fait beaucoup parler de lui.

Guy COLAS.

NOTES ET CAPTURES.- H. de Lesse signale (Rev. Fr. de Lépidopt., 1949, p. 103) la présence de *Pararge achine* Scop. race *laetabola* Vty à Fontainebleau et dans le Loiret.- M. Rousselle signale (L'Entomol., IV, p. 216) la capture de *Leistus rufomarginatus* au Gros Fouteau et à la Tillaie.

BOTANIQUE

RECOLTES PHANEROGAMIQUES EN FORET DE FONTAINEBLEAU/ ESPECES INTRODUITES - La Forêt de Fontainebleau, largement ouverte aux diverses activités humaines (routes à grand trafic, voie ferrée, terrains militaires et de sports, fréquentation de nombreux touristes et campeurs, etc.) présente, en dehors des plantes autochtones dont il a été question dans les numéros précédents du Bulletin (cf. 1949, pp. 56 à 134) un grand nombre de plantes introduites. La plupart de ces espèces, ainsi amenées en forêt, sont strictement cantonnées dans des stations où elles sont à l'abri de la concurrence des autochtones: bords des grandes routes, terrains fréquemment remués, voisinage des postes forestiers, etc. Les rudérales ne quittent pas le voisinage des lieux habités et signalent par leur présence une nitrification plus ou moins grande du sol; les aires souvent retournées se peuplent d'espèces annuelles propres aux cultures sarclées; certains messicoles font une brève apparition dans les coupes ou les vides provoqués par de récents incendies, etc. Un assez grand nombre de ces plantes introduites ont des fruits à crochets ou à aigrette, d'autres des fruits charnus, particularités qui expliquent leur dispersion par l'homme ou les animaux.

Comme suite à mes notes précédentes qui concernaient seulement les espèces autochtones ou celles, telles que *Goodyera repens* et *Juncus tenuis*, d'introduction déjà ancienne et ayant acquis droit de cité, je signalerai ici un certain nombre de ces intruses rencontrées au cours de mes excursions en forêt.

Sisymbrium Sophia: Tir à la cible de la Rte de Nemours.

Roseda luteola: Route de Nemours, La Solle.

Saponaria officinalis: Grand Parquet, Polygone, Route Hurtault, Carrefour de Diane, Rte de la Tour Denecourt, La Solle, voie ferrée entre Avon et Thomery, etc.

Malva Alcea: Bois Gauthier (coupe).

Malva rotundifolia: La Faisanderie.

- Geranium rotundifolium*: Carrefour de Beauté, Rte de Recloses à Bourron, Grotte aux Cristaux, Franchard, Rte de Nemours, Long Rocher.
- Geranium pyrenaicum*: Polygone, vers les cibles.
- Geranium Columbinum*: Mur du Golf, Mail Henri IV, voie ferrée près Avon.
- Helilotus alba*: Apparaît cà et là sur les parties romuées des talus de la voie ferrée dans la traversée de la Forêt de Fontainebleau.
- Lathyrus latifolius*: Talus de la voie ferrée entre Bois-le-Roi et Fontainebleau.
- Oenothera biennis*: Grand Parquet, Polygone, Pavillon de Bois Rond, La Solle, Carrefour de Diane, voie ferrée dans la traversée de la forêt.
- Tordylium maximum*: Vallée de la Chambre, Poste forestier de la Rte de la Tour Denecourt, environs du cimetière de Montigny-sur-Loing.
- Torilis Anthriscus*: Carrefour du Vert Galant, Cr du Coq, Cr des Huit Routes, etc.
- Tanacetum vulgare*: Champ de manoeuvres de la Route d'Orléans, Carrefour de Diane, Bois Gauthier, Poste forestier de Bellevue.
- Onopordon Acanthium*: Route d'Orléans près du Golf, Tir à la cible du Mt. Merle, Poste forestier de Bellevue, Faisanderie, Poste forestier de L'Obélisque.
- Carduus nutans*: Grand Parquet, Route d'Orléans près du Golf, La Solle, Polygone, Route de Nemours, Mail Henri IV.
- Podospermum laciniatum*: Route d'Orléans au pied du mur du Golf (RR).
- Tragopogon dubius*: Rte d'Orléans près du Golf, La Solle, Route Léonard de Vinci.
- Chondrilla juncea*: La Solle, Polygone, Rte d'Orléans près du Golf, voie ferrée au Pont de Bourgogne.
- Crepis foetida*: La Solle.
- Crepis tectorum*: Mur du Golf le long des Routes d'Orléans et Léonard de Vinci.
- Anchusa arvensis*: Grand Parquet, Franchard, Polygone, Tir à la cible route de Nemours, Champ de manoeuvres Route d'Orléans, etc.
- Echinopspermum Lappula*: Champ de manoeuvres Route d'Orléans (juillet 1912)
- Cynoglossum officinale*: La Solle, Grand Parquet, Franchard, Mail Henri IV, Polygone, Tir à la cible Rte de Nemours, Cr de Diane, Rte d'Arbonne, etc. Serait peut-être autochtone ou subsponané naturalisé depuis longtemps en Forêt de Fontainebleau où il se présente comme une espèce caractéristique des sables calcaires secs à *Silene Otites* et *Veronica spicata*.
- Heliotropium europaeum*: Grand Parquet, Champ de manoeuvres Rte d'Orléans, Pavillon de Bois-Rond, Carrefour de l'Emerillon, Polygone.
- Solanum nigrum*: Gorges d'Aprémont, La Solle, Cr de l'Emerillon.
- Datura Stramonium*: Tir à la cible Route de Nemours.
- Hyoscyamus niger*: La Faisanderie, Poste du Grand Parquet, Polygone, Tir à la cible Route de Nemours.
- Scrofularia vernalis*: Poste forestier du Carrefour de Maintenon où il a été découvert par Brissaud en 1912. Espèce qui ne se maintient pas longtemps dans ses localités.
- Melissa officinalis*: Route de Paris près La Fourche, Grand Parc.
- Salvia verticillata*: Polygone (RR) d'où il semble avoir disparu.
- Nepeta Cataria*: Poste du Grand Parquet, talus de la voie ferrée près le Laboratoire de Biologie végétale.
- Leonurus Cardiaea*: Environs du Carrefour de l'Obélique, Barbizon.
- Ballota nigra*: Poste du Grand Parquet, Poste de Chantoiseau.
- Marrubium vulgare*: Route d'Orléans près du Gol., Polygone, Poste du Grand Parquet.
- Scutellaria Columnae*: Environs du restaurant de Franchard d'où il semble s'étendre de plus en plus, environs du Carrefour Lemonier au pied du Mail Henri IV.

Chenopodium carinatum: Polygone, Carrefour de l'Emerillon, Reclosas.
Elitum virgatum: Polygone vers les cibles de tir (Juillet 1912).
Rumex pulcher: Poste du Grand Parquet, Poste de l'Obélisque.
Aristolochia Clomatitis: Garenne de Gros Bois.
Muscari comosum: Polygone, Grand Parquet, La Solle.
Echinochloa Crus-Galli: Polygone.
Cynodon Dactylon: Croix de Toulouse, La Solle. Serait peut-être spontané en Forêt de Fontainebleau.
Agrostis interrupta: Route du Hobereau, La Solle.
Gaudinia fragilis: Route de Paris vers la Croix du Grand Veneur.
Psamma arenaria: En bordure du Golf (un seul pied observé vers 1934).
Eragrostis major: Polygone.
Bromus tectorum: Grand Parquet, Polygone, La Solle, Champ de manoeuvres de la Route d'Orléans.
Phytolacca decandra: Mont Aigu, Long Boyau, Platière d'Aprumont, La Solle, Route de l'Etranger, Cul de Chaudron, Rocher de Milly, Rocher de la Salamandre, Franchard.

Raymond GAUME.

MYCOLOGIE

GASTEROMYCETES INEDITS DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- En dépouillant, grâce à l'obligeante autorisation de notre éminent collègue M. le Professeur R. HEIM, les herbiers du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum national d'Histoire naturelle, nous y avons trouvé les exsiccata d'espèces récoltées à Fontainebleau par divers auteurs et notamment, pour les Gastéromycètes, les "typus" d'espèces nouvelles de Lévillé. Ces récoltes, jusqu'ici demeurées inédites, compléteront l'inventaire de celles que nous avons précédemment publiées ici (Bull. ANVL, XXIV, 1948, p. 32, 54) concernant les Agaricales, les Polyporales et les Trémellales. Pour les exsiccata du Muséum, nous indiquons la référence sous forme du numéro de la case de l'herbier général ou des herbiers particuliers non fusionnés dans les collections du précédent.

Lycoperdon asterospermum Dur. et Mont.: Trouvé le 18 août 1869 par le Dr Roussel (Herb. Mus. 316).

Lycoperdon castoreum Lév.: A terre, 1 nov. 1857. Deux exemplaires avec mention "Type" de la main de l'auteur.

Lycoperdon hippoderdinum Lév.: Nov. sp., novembre 1859 (Lévillé).

Lycoperdon Krasnae Lév.: Sur le sol des Pinèdes de Fontainebleau, 1 novembre 1857 (Lévillé). Deux exempl. avec mention "Type" de la main de l'auteur.

Melanogaster ambiguus Vitt.: Trouvé le 9 mars 1853 (Roussel, Herb. Mus. 302)

M. variegatus Vitt.: Sur le sable, fin août 1849 (Tulasne, Herb. Muséum 302).

Scleroderma laeve Lév.: Trouvé vers 1860 par Lévillé. Types in Herb. Muséum case 322 et in Herb. Boudier.

Pierre DOIGNON.

RECOLTES HIVERNALES.- Excursion du 5 février 1950 à la Tillaie (G. Robert, P. Doignon): *Coryne sarcoides* var. *turbinata* (déterm. Mme Le Gal), *Xanthochrous radiatus* sur Hêtre, *Scleroderma* sp., *Phaeolus Schweinitzii* fa spongia sur les souches de Pinus, *Dasyscypha brevipila* (déterm. Mme Le Gal), *Phellinus rubriporus*.

BRYOLOGIE

SUR LE ZYGODON FORSTERI DU MONT CHAUVET.- Depuis la rédaction de la note distribuée par la Société d'Echange de Muscinées et que l'on trouvera jointe aux pages suivantes, nous avons eu la bonne fortune de retrouver au Mont Chauvet plusieurs autres microlocalités du rarissime *Zygodon Forsteri* qui, toutes, confirment nos indications concernant l'écologie de cette plante cantonnée sur les Hêtres malades, dans l'écoulement acide de sève et d'eau qui a détruit auparavant le resté de la végétation muscinale et lichénique.

Contingent 1949

Les Orthotricaceae du Massif de Fontainebleau
par Pierre DOIGNON

-0-0-0-0-0-0-0-

La famille des Orthotricaceae a été quelque peu délaissée jusqu'à présent par notre société. Trois espèces seulement, en effet, ont été distribuées en 1948: deux par notre collègue d'Alleizette (*Orthotrichum anomalum*, n°196; *Stroemia obtusifolia*, n°197), l'autre par nous (*O. rupestre*, n°131).

C'est pourquoi nous nous sommes efforcés, dans la mesure où l'abondance de nos échantillons le permettait, de combler cette lacune en distribuant cette année 13 espèces. Dismier, dans son "Bryotheca Gallica", en a distribué 12; nous en indiquons les références au passage à l'intention de nos collègues désirant consulter ces exsiccata.

Sur les 45 espèces d'Orthotricaceae connues en Europe, dont 36 en France, 25 ont été récoltées en Forêt de Fontainebleau, soit toutes les espèces de la plaine française sauf une. Dans ce groupe de détermination particulièrement difficile, il ne reste probablement plus de notables nouveautés à signaler, à part certaines formes critiques que seul un examen minutieux de spécialiste peut déceler.

-2-

Neuf espèces sont communes ou très communes à Fontainebleau: Toujours corticoles: *Orthotrichum striatum* (+D 250) (I), *O. tenellum* (+D 388), *Uloa ulophylla* (+); toujours saxicoles: *O. anomalum* (+D 105), *O. Sturmii*, *Uloa americana* (+); sur les arbres des routes; rarement saxicole: *O. affine* et var. *fastigiatum*; sur les écorces des futaies, exceptionnellement sur les grès: *O. Lyellii* (+); corticole: *Zygodon viridissimus* (+) avec sa var. *rupestre* Z. v. *saxicola*.

Dix sont rarement signalées, dont quelques-unes probablement méconnues: Toujours corticoles: *O. diaphanum* (D 217), *O. pumilum* dans le parc et au bord des routes, *O. fastigiatum*, *O. Schimperii*, *O. stramineum* (+D 25), *Stroemia obtusifolia* (+D 7), *Uloa Bruchii* dans les futaies; toujours saxicoles: *O. rupestre* (D 22), *O. saxatile* (+), le premier sciaphile siliciphile, le second calciphile; sur les grès calcareux, quelquefois sur écorces: *Zygodon Stirtoni*.

Enfin, parmi les grandes raretés figurent six espèces: *Ptychomitrium polyphyllum* (D 315) qui n'a été récolté à Fontainebleau que trois fois (Bel-le Croix, Culmann 1910; Plainé du Rozoir, Duclos 1925; Franchard, Doignon 1944) *Zygodon Forsteri* (+D 9) sur quelques Hêtres du Mont Chauvet où on l'observe de temps en temps (Camus 1903-1913; Bimont 1913, Gaume 1931, Doignon 1944-1949) avec sa var. *Sondtneri*; *O. speciosum* (D 3) en coussinets très isolés sur les troncs, trouvé quatre fois (Bescherolle 1860, Camus 1912, Gaume 1932, Duclos 1934); *O. cupulatum*, lithophile au bord du Loing et des mares; *Uloa Ludwigii* dont on ne connaît qu'une seule récolte (Route de la Faluère, Duclos 1935);

(I) La + indique les espèces distribuées par nous au présent contingent; le D reporté au "Bryotheca Gallica" de Dismier, avec numéro de l'échantillon.

Ulotia crispula, sur les Chônes (Roussel 1851, Boscherelle 1862-1875, Canus 1903, Ducloux 1920).

Une seule espèce de plaine n'a pas encore été trouvée à Fontainebleau: *O. rivularis* (D 437) aquatique dans les rivières, qui est à y rechercher. Aucune condition climatique ou biologique ne s'oppose également à ce qu'on y trouve *Ulotia intermedia*, à rechercher parmi les *U. ulophylla* fertiles, et *Zygodon conoides* (+) à rechercher parmi les *Z. viridissimus* fertiles.

Deux subalpines: *O. pallens* (+) et *O. Rogeri*, et un atlantique: *O. pulchellum*, pourraient s'y être réfugiés dans des stations à microclimat favorable. Les autres espèces orophiles, à part le *O. Shawii* (D 60) rarissime en Europe, n'ont que peu de chances, climatiquement, d'exister à Fontainebleau, même à titre de reliques glaciaires.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

NOTE SUR LE ZYGODON FORSTERI DICKS.,
par Pierre DOIGNON

Espèce d'affinité atlantique (Horzog), le *Zygodon Forsteri* a son aire de répartition limitée, dans le monde, à l'Angleterre du Sud où il est très rare (Dixon), à une dizaine de localités en France méridionale et occidentale, à la Sardaigne, l'Italie et l'Istrie. Sa présence en Allemagne occidentale n'a pas été confirmée. Dans chacune de ces stations, le *Zygodon Forsteri* est toujours très rare, le plus souvent localisé sur un seul arbre dans chacune d'elles.

-4-

À Fontainebleau, sa seule localité dans la région parisienne, il est connu depuis 1903 et se maintient strictement inféodé à quelques Hêtres dépérissants du Mont Chauvet-Hautours de la Solle, en secteur ombragé de la Réserve biologique. On ne l'a encore observé nulle part ailleurs.

Nous l'y avons revu tout récemment (Septembre 1949) très fertile, en excellent état végétatif, représenté par des coussinets serrés, formant tapis clairsemé et couvrant l'éclatement des crevasses entre 0,50 m. et 2 m. en zone très fraîche, subhumide, d'un Hêtre unique. Malgré nos recherches aux environs, où le Hêtre est abondant, nous n'en avons revu aucun coussinet et ne pouvons par conséquent pas distribuer cette plante intéressante. Il nous a paru qu'elle affectionne volontiers les crevasses laissant exuder une sécrétion de sève et d'eau mêlées. R. Gaume avait fait une observation analogue.

Les touffes présentent une teinte vert foncé très distincte, bien différente du vert-jaunâtre de *Zygodon viridissimus* avec lequel un œil exercé ne peut confondre le *Z. Forsteri*.

Après un examen minutieux des échantillons en notre possession, nous nous rangeons à l'opinion de Malta suivant laquelle la var. *Sendtneri* n'est qu'une simple forme du type et ne justifie pas sa description comme variété (Dixon) ni encore moins comme espèce (Juratzkan, Amann). Brotherus l'a d'ailleurs éliminée de sa flore.

Si les échantillons de la Drôme (Dismier, *Bryotheca Gallica* n°9) et d'Angers (de Brebisson in Husnot, *Musci Galliae* n°327) appartiennent nettement au type (nervure rarement excurrente), tous ceux de Fontainebleau (Gaume 1933, Doignon 1944, 1949) présentent indifféremment les deux formes mêlées,

parfois dans la même touffe. Dixon n'attache d'importance pour distinguer la var. *Sendtneri* qu'à la nervure "very stout, excurrent in a short but distinct stout mucro". Les échantillons de Fontainebleau présentent ce caractère, parfois très prononcé, surtout sur les tiges fertiles, mais avec tous les bords de passage. Les caractères tirés des feuilles, plus étroites et plus rigides (Amann); et de la nervure plus forte, indépendamment du mucron (Juratzkan, Boulay), ne se vérifient pas sur nos échantillons. A la base des tiges, les feuilles sont plus étroites et deviennent plus larges vers le sommet. Quant à la nervure, elle est très égale, aussi vigoureuse dans les échantillons où elle est notablement excurrente que dans les autres.

Juratzkan décrit la var. *Sendtneri* comme ayant une capsule munie d'un bec plus long. Nous n'avons malheureusement pas pu étudier les caractères tirés des fruits, tous nos échantillons de Fontainebleau, quoique très fertiles (environ 500 pédicelles) présentant une capsule rudimentaire à peu près dépourvue de péristôme ou même presque inexistante, comme chez le *Zygodon viridissimus*, d'ailleurs très rarement fertile, à l'opposé du *Z. Forsteri*.

Nous nous ferons un plaisir d'envoyer quelques brins de *Z. Forsteri* à ceux de nos collègues qui désireraient procéder à des comparaisons ou à une étude plus complète de cette plante. De même, nous recevrons avec reconnaissance des échantillons même très petits, provenant d'autres localités.

PREHISTOIRE

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE MAGDALÉNIEN I A "RACLETTES" DU BEAUREGARD

- Nous avons montré en plein accord avec D. Peyrony, le Dr. Cheynier, l'abbé Nouel (I), la valeur des "éclats de silex à retouches abruptes (raclettes)", et tant que fossiles caractéristiques du Magdalénien ancien (Magdalénien I). Cependant on distingue dans ce Magdalénien primitif deux ou trois faciès que des observations stratigraphiques permettront peut-être d'étudier plus en détail. Depuis la parution de notre travail sur le très vieux Magdalénien de Beaugard en 1939, et de l'importante monographie du Dr. Cheynier sur les niveaux à raclettes de Badegoule (2), D. Peyrony a recherché l'origine du Magdalénien à triangles scalènes, qui est devenu le Magdalénien II (3), et aussi celle du Magdalénien I à raclettes (4). Il voit avec raison dans les phases III-IV-V-VI de Breuil, un bloc qui paraît avoir sa source au sud de la Garonne, dans la région des Pyrénées françaises et espagnoles, et dont on peut suivre l'évolution industrielle et artistique; mais il souligne que les deux premières phases du Magdalénien (I et II) en sont indépendantes.

Il est évident que le terme de "protomagdalénien" (2) conviendrait parfaitement à ce dernier groupe s'il n'avait pas été déjà employé pour désigner une industrie sous-jacente au Solutréen ancien, à caractères Aurignacio-Périgordiens, mais où l'art animalier paraît s'acheminer vers le plein épanouissement de la période Magdalénienne (5).

Après l'énumération des gisements, encore peu nombreux (ceux du Sud-Ouest où les éclats à retouches abruptes abondent dans le niveau directement superposé au Solutréen supérieur et ceux situés au nord du Massif central: le Beaugard, la Chapelle St Mesmin, etc), D. Peyrony en vient à rechercher l'origine du Magdalénien I; laissons-lui la parole:

"Les fouilles méthodiques de R. Daniel au cours des dix dernières années paraissent achever le problème vers sa solution. A la grotte de la Chèvre, vallée de l'Erve (Mayenne) (6), entre un niveau Moustérien et un autre Solutréen, il en a rencontré un troisième où les grattoirs à museau étaient associés à des pointes de la Gravette. On y remarque trois éclats à retouches abruptes. Cette industrie est attribuée à un Aurignacien évolué (Périgordien supérieur). Tout à côté dans la grotte Rochefort, le même chercheur a recueilli dans le même horizon industriel très pauvre deux autres éclats de silex à retouches abruptes. Ces derniers objets se rencontrent dans le même horizon industriel de deux grottes du pays de Saulges; on peut en déduire qu'ils font partie de l'outillage de ce faciès périgordien. A Haut-le-Roc, près Montigny-sur-Loing (S. & M.), appartenant au Périgordien supérieur, l'abbé Nouel en signale un autre (7). L'industrie de la station de Beaugard présente de nombreux caractères du Périgordien supérieur de la Mayenne et de Haut le Roc: lames à bords abattus robustes, pointes à soie; mais le grand nombre des éclats de silex à retouches abruptes le place dans le vieux Magdalénien du Nord du Plateau central et de la Belgique. De ces données, on peut conclure provisoirement que le Périgordien des vallées de l'Erve et du Loing a donné naissance par évolution au vieux Magdalénien qui s'est répandu dans les régions où je l'ai signalé en se modifiant par contacts avec les tribus dont le développement artistique était déjà très avancé. Il en résulte que le plus ancien Magdalénien du Périgord et de la Charente serait venu du Nord du Massif central d'où il serait probablement reparti, chassé par les tribus du Magdalénien II (triangles scalènes) arrivant du Sud-Est et y aurait survécu jusqu'à l'expansion du Magdalénien pyrénéen vers le Nord".

On voit donc l'intérêt que présente le gisement de Beaugard dans la question des origines du Magdalénien, et aussi l'importance des conclusions de Peyrony qui éclairent la question d'un jour nouveau. On peut y trouver l'explication des rares pièces de style Périgordien trouvées à Beaugard en conjonction avec les raclettes et qui n'existent pas dans les niveaux D et E de Badegoule.

En résumé, nous distinguons dans le Magdalénien I de Beaugard deux sous-groupes. L'un dont le centre principal se situe à environ 100 m. au N-E du promontoire rocheux, à peu près similaire à celui des deux niveaux de Badegoule scellant le Solutréen supérieur; l'autre, localisé près des roches et sous le grand surplomb, comparable à celui du gisement de surface de la Chapelle St Mesmin (Loiret) (8) et des foyers magdaléniens de St Martin de la Roche à Etrechy (S. & O.) (9).

Il semble donc que c'est bien dans le Périgordien qu'il faille rechercher l'origine des éclats de silex à retouches abruptes dont le plein épanouissement se situe au Magdalénien I, quelques-unes de ces pièces persistent encore au Magdalénien II à triangles scalènes et parfois même à l'état d'exception dans le Magdalénien III-IV. Des raclettes d'un style différent étaient encore en usage au Néolithique, notamment dans le Montmorencien B (faciès gréseux microlithique où ces pièces sont extrêmement nombreuses) et aussi, sporadiquement, dans le Tardenoisien. Signalons, in fine, quelques rares éclats de silex à retouches abruptes dans le Périgordien des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne), ainsi que dans le Magdalénien des environs de St Amand (Cher) (10).

Marguerite et Raoul DANIEL.

- (1) R. Daniel, Etude sur le vieux Magdalénien du niveau de base de la station de Beaugard; Bull. Ass. Natur. Vallée Loing, XXII, 1939.
- (2) Dr A. Cheynier, Le Magdalénien primitif de Badegoule; Bull. S.P.F., 1939, n° 5.
- (3) D. et E. Peyrony, Gisement de Crabillat; Bull. Soc. Préhist. Fr., 1941, n° II-12.
- (4) D. Peyrony, Origine du Magdalénien I; Bull. S.P.F., 1944, n° 7-8-9.
- (5) D. Peyrony, Laugerie-Haute; Arch. Inst. de Paléontologie humaine, mem. 19, 1938.
- (6) R. Daniel et H. Desmaisons, Contribution à l'étude des grottes du pays de Saulges (Mayenne); Cong. préhist. de Fr., session de Toulouse-Foix, 1936, p. 420.
- (7) Abbé A. Nouel, La station paléolithique de Haut-le-Roc; Bull. S.P.F., 1936, n° 5. Dans une note inframarginale (Bull. S.P.F., 1949, n° 3-4) p. 140), A. Nouel écrit: "Je crois que la pièce de Haut-le-Roc signalée par Peyrony n'est pas une raclette, mais j'en ai trouvé une incontestable à Chaintréauville, dans une couche de sable rouge où l'outillage magdalénien peu abondant est recouvert par un ensemble tardenoisien". Nous en possédons une autre de ce site accompagnant des lamelles à dos.
- (8) Abbé A. Nouel, Une station du Paléolithique supérieur à La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret); Bull. Soc. Préhist. Fr., 1937, n° 9.
- (9) G. Courty, Découverte de foyers magdaléniens dans le bois de Saint Martin de la Roche (S. & O.); Bull. Soc. Préhist. Fr., 1925, p. 266.
- (10) Hugoniot, Le Magdalénien dans les environs de St Amand (Cher), gisement de surface inédit. Il s'agit d'un ensemble industriel pouvant se rapporter au Magdalénien III-IV avec survivances d'éléments du Magdalénien I et II. Par sa situation géographique, ce gisement constitue un jalon précieux.

ARCHEOLOGIE

DES SARCOPHAGES MEROVINGIENS A MOIGNY.- Notre collègue Albert HUGOT signale la découverte récente (27 janvier) de 3 sarcophages mérovingiens dans une carrière exploitée par M. Druésne à Moigny, au Nord de Milly (lisière Ouest du Massif de Fontainebleau). Ces sarcophages, en plâtre, ont livré divers ossements, des épées, des boucles de ceinturon et divers objets. Un autre sarcophage en pierres avait déjà été mis à jour précédemment au même lieu. On se trouve vraisemblablement en présence d'un cimetière mérovingien.

DES SIGNES RUPESTRES EN FORET DE FONTAINEBLEAU.- Notre collègue A. HUGOT a observé et photographié une grotte abondamment ornée de signes rupestres en forêt de Fontainebleau, dans les Gorges aux Loups, près de l'Abri de la Fontaine (marqué E le long du sentier Denecourt). Les gravures représentent des signes géométriques et, peut-être, une figurine humaine.

OBSERVATIONS DE GRAVURES PARIETALES AUX TROIS PIGNONS.- Ceux de nos collègues qui ont participé à l'excursion du 15 mai 1949 se souviennent avoir traversé, à plat ventre, un rocher percé, près de Noisy-sur-Ecole, dans lequel se trouvaient des signes rupestres. Le 5 décembre 1949, explorant ces parages, j'ai observé, à 10 m. de là, une autre grotte profondément perforée, mais non percée, d'ouverture plus grande et plus facilement accessible, dans laquelle on voit un nombre équivalent de "moules à gaufre" et de bâtons d'écolier plus ou moins bien alignés et fourchus.

L'endroit précis de la grotte est sur une éminence, à 100 m. env. au SW du sommet du Mt Pivot et à 500 m. de la Rte Milly-Le Vaudoué. On prend un chemin qui se détache de celle-ci vers le NE dans le prolongement de la Rte qui relie Noisy à la Rte Milly-Le Vaudoué. Cette grotte est ornée d'une décoration qui sort du style classique de ces figures. On y voit notamment un cercle irrégulier traversé par un croisillon qui se prolonge vers le bas par une courbe.

Je signale cette observation aux archéologues qui étudient le secteur.

Albert HUGOT.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE JANVIER 1950 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de janvier a été presque normalement chaud (excès de 0°5), avec des minima normaux; trop sec (déficit de 18 mm.), sans neige ni grêle; normalement insolé; les vents de SW-W ont dominé dans la première quinzaine, ceux de N-NE dans la seconde.

Thermo: Moy. 1°63 (norm. 1°13); moy. des min. -2°0 (n. -1°8), des max. 4°9 (n. 4°2); min. abs. -10°1 (n. -10°3), max. abs. 11°0 (n. 11°2).- Pluvio: Lame 37,2 mm. (n. 54,9) en 14 j. (n. 14); 2 j. de gouttes; durée 61 heures; max en 24 h. 8,5 mm.- Hygro: Moy. 83,9 % (n. 89,1); moy. des max. 93,2% (n. 98), des min. 74,7% (n. 80,2); min. abs. 40% Baro: Moy. 766,4 (n. 764,1); matin 766,6, soir 766,3; min. abs. 759, max. abs. 775.- Nébul: Moy. 73,0%; matin 73, midi 75, soir 71.- Anémo: NE 8 j. SW 7 j. W 5 j. NW 4 j. SE 4 j. E 2 j. N 1 j.- Nombre de jours: Gel 19, neige 4, grêle, grésil, neige au sol 0, verglas 1, brouillard 9, insolation nulle 14, insolation continue 4.

STATION O.N.M.

BIBLIOGRAPHIE

Marcel BOURNERIAS, Les Associations végétales de l'antique forêt de Beine; Encyclopédie biogéographique et écologique, n°3; Paul Lechevalier, Paris, 1949; 163 p.; prix 1.800 Fr.- Notre collègue a étudié dans cet excellent travail un petit massif de collines boisées, sur la rive de l'Oise, au NE de Noyon. Il en décrit la géologie, la géographie et les groupements végétaux (situation, affinités, composition floristique, évolution) et complète sa monographie par une étude des caractères de la végétation (éléments climatiques, associations, etc. et un essai d'histoire du peuplement. De nombreux tableaux et croquis, ainsi que de typiques photos de l'auteur, illustrent cet ouvrage du genre de ceux qui permettent de comprendre le faciès botanique d'une région et qui n'existent encore que pour bien peu de contrées en France.

F. PORTIER, Biologie des Lépidoptères; Coll. Encyclopédie entomologique, n°XXIII; P. Lechevalier, Paris, 1949.

Paul CANTUEL, Faune des Vertébrés du Massif central de la France; Encyclopédie biologique; P. Lechevalier, 1949.

Dr. René JEANNEL, Coléoptères Carabiques; Faune de France, n°51; avec atlas de 200 planches; P. Lechevalier, 1949; prix 1.500 Fr.

C.R. du Congrès "Sédimentation et Quaternaire", France, 1949, par 35 auteurs E.F.A.D., Bordeaux; souscription 2.800 Fr.; en librairie 5.500 Fr.

Ronéotypé à Fontainebleau.

Le Rédacteur-Gérant: P. DOIGNON.